

LA VIERGE ROUGE : LOUISE MICHEL



ILLÉGITIME

Louise MICHEL est née le 29 mai 1830 à VRONCOURT près de DOMREMY-LA-PUCELLE en Haute-Marne.

Sa mère Marianne MICHEL, jeune et jolie, est femme de chambre chez les DEMAHIS, ci-devant de MAHIS qui ont vite intégré leur particule à leur nom propre à la Révolution.

Louise naît des amours ancillaires du fils du maire et châtelain de VRONCOURT.

ÉDUCATION

Mr DEMAHIS et son épouse, Charlotte, sont des enfants du siècle des Lumières. Ces rousseauistes convaincus vivent les principes de Jean-Jacques ROUSSEAU.

Ils élèvent la « petite bâtarde » comme ils ont élevé leur fils légitime. D'ailleurs, le village l'appelle Louise DEMAHIS.

Elle est élevée au vieux château qui « glaçait les facultés de l'âme » disait Maurice BARRES.

Bercée dans ce milieu intellectuel, la fillette fréquente l'école du village où elle étonne par son intelligence précoce.

Elle envoie, à 12 ans, un poème à Victor HUGO qu'elle idolâtre et ... il lui répond !

Louise montre des dons exceptionnels pour le piano, le dessin et l'écriture. Toute sa vie, elle écrit beaucoup, parfois sous le pseudonyme d'ENJOLRAS. (*En hommage à l'intransigeant révolutionnaire des Misérables*).

Louise à 9 ans



INSTITUTRICE

Mr DEMAHIS meurt en 1845, suivi par sa femme en 1850. Les héritiers chassent Louise et sa mère pour mettre fin au « scandale ».

Louise a vingt ans. Elle est jeune, vigoureuse physiquement et moralement, une culture générale bien au-dessus de la moyenne et un pécule de 10.000 francs que lui a laissé son grand-père.

Dès 1852, elle obtient avec brio le diplôme qui va lui permettre d'enseigner. Elle ouvre une école libre à AUDELONCOURT. Pourquoi libre ? Parce qu'elle ne veut pas prêter serment à NAPOLEON III.

Son métier lui rapporte peu car sous le Second Empire, temps d'explosion du capitalisme, les salaires féminins sont considérés comme des « salaires d'appoint », même pour les femmes seules.

Louise arrive à PARIS avec sa mère où elle enseigne rue du château d'eau dans la pension de Madame VOILLIER puis, plus tard 24 rue Oudot en 1868.

Elle se montre favorable à des idées très nouvelles comme des écoles professionnelles et des orphelinats laïcs

L'école de Louise Michel à Montmartre (angle de la rue du Montcenis et de la rue Becquerel).



LAIDE

Louise MICHEL est fort laide. A sa « maigreur de chèvre », il faut ajouter une bouche trop grande, un nez trop fort, un visage trop long et une chevelure plate. Seuls les yeux profonds et une voix harmonieuse rachètent l'ensemble.

On s'étonne que sa mère, la ravissante Marianne, ait pu mettre au monde un laideron taillé à la serpe. De plus, Louise n'a aucune coquetterie. Elle se drape dans des vêtements informes, peu flatteurs.

LA RÉVOLUTIONNAIRE

Louise a un amour profond pour les animaux et les déshérités. Elle s'indigne du spectacle de la pauvreté dans la capitale, cent fois plus hideuse et sinistre que celle des campagnes.



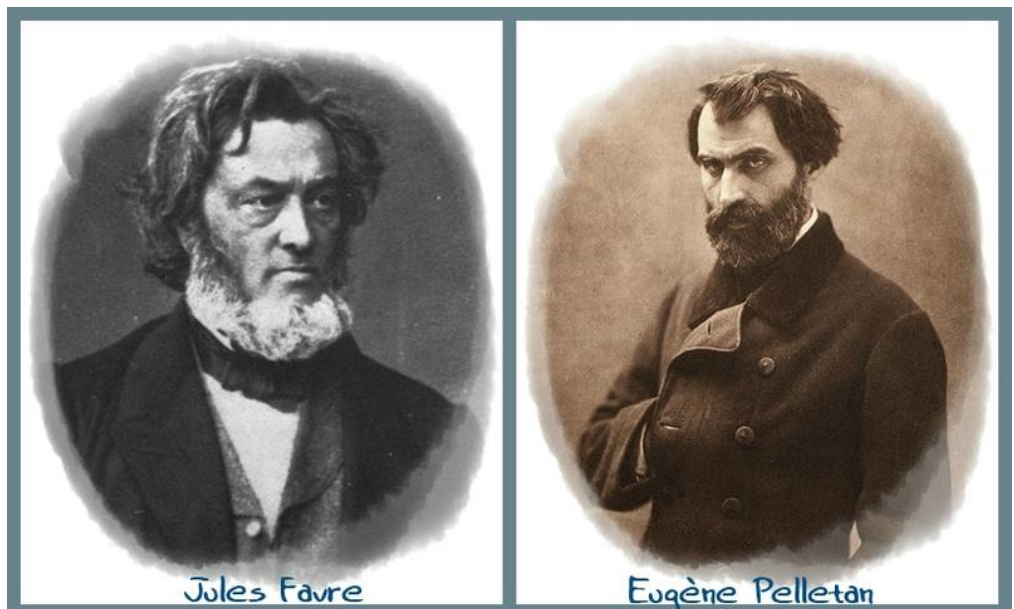
Elle fréquente au Quartier Latin les cours du soir de Jules FAVRE, l'avocat défenseur de Felice ORSINI, auteur de l'attentat contre NAPOLEON III.

Ce foyer en faveur des masses populaires est une ardente opposition républicaine à l'Empereur.

Les universités sont fermées aux femmes. Les institutrices viennent en nombre dans ces lieux privilégiés de la culture contestataire.

Louise participe à la création d'un journal féministe « Le droit des Femmes ».

Pour préparer les épreuves du baccalauréat, Louise Michel suit les cours d'instruction populaire de la rue Hautefeuille, dirigés par les républicains Jules Favre et Eugène Pelletan, et qui élargissent son horizon politique.





Louise Michel en 1880



Garde au 61e bataillon de Montmartre



Arrestation de Louise Michel



Déportation à Nouméa



Retour de Louise Michel le 9 novembre 1880

AMOUREUSE

Théophile FERRE a 15 ans de moins que Louise. Petit, au physique disgracieux, le visage mangé par une barbe hirsute, les yeux cachés par des lorgnons, cet anarchiste n'a rien d'un Adonis.

Farouchement puritaine quant aux questions du sexe, Louise qui a atteint la quarantaine doit se contenter d'une passion platonique pour cet être qui a presque l'âge d'être son fils.

Dans la rue de la Fontaine-au-Roi résista la dernière barricade de la Commune de Paris défendue par ses chefs:
E. VARLIN, T. FERRE et J.B. CLEMENT.
Elle succomba vers midi le 28 mai 1871 au terme de la "Semaine Sanglante".
120 ans après, le Parti Socialiste et son Premier Secrétaire Pierre MAUROY, rendent hommage au Peuple de PARIS qui voulut changer la vie et aux 30.000 fusillés du "temps des cerises".

28 mai 1871 / 28 mai 1991

Le courage exceptionnel de FERRE séduit Louise. En 1870, sur dénonciation, il est arrêté comme agitateur à tendance blanquiste. Au procès, il tient tête et insulte les juges et, contre toute attente, il est acquitté.



Théophile Ferre

Tout a commencé le 12 janvier lorsque 200.000 Parisiens ont envahi les Champs-Élysées pour protester contre l'assassinat du journaliste Victor NOIR par le Prince Pierre BONAPARTE signe avant-coureur de la fin du Second Empire. L'émeute tourne court mais ce jour-là Louise jure de « porter le deuil jusqu'à ce que justice soit faite ».

VICTOR HUGO

Après SEDAN, Victor HUGO revient d'exil, l'occasion d'un retour à l'antique.

Louise MICHEL, une des premières, lui rend une visite d'une heure en voiture où le vieux faune de 68 ans semble avoir voulu se permettre quelques privautés sur cette femme de plus de 40 ans, si peu féminine.

Une petite fâcherie suit entre l'institutrice exaltée et OLYMPIO mais de courte durée car leur correspondance reprend comme avant l'incident. Victor HUGO écrit dans son carnet où il note tous ses « exploits » féminins : Louise MICHEL « n ».

Certains ont vu dans la lettre n : nue, d'autres, plus crédibles, ont lu NON.

Victor Hugo la dépeint telle « Judith la sombre Juive » et « Aria la Romaine » dans son poème Viro Major, femmes aux destins exceptionnels et tragiques.

LE SIEGE DE PARIS



Louise MICHEL, à la tête d'un groupe de femmes, appelle à la Commune et à renverser le pouvoir bourgeois.

Ceinturées de rouge, avec ses amies, pistolet en main, elles « écument » les églises où les fidèles effrayés vident leurs escarcelles pour aider les miséreux frappés par la famine et le froid intense qui sévit.

Le siège de la capitale est terrible. On mange les chiens, les rats.

Les animaux du Jardin des Plantes ont déjà été dévorés.

Georges CLEMENCEAU, jeune maire de MONTMARTRE, aide Louise de son mieux à nourrir ses 200 élèves, de 6 à 12 ans, et les nourrissons affamés recueillis par sa mère.

Elle est dans les premières à manifester devant l'Hôtel de Ville quand on tire sur les manifestants.

Louise Michel caricaturée pour le journal Le Grelot, 1881 - Crédits : Alfred Le Petit

De nouvelles élections élisent THIERS « le Foutriquet ». Jules FAVRE négocie la paix avec BISMARCK, signée à raison de 200 millions de francs à verser aux Allemands sous quinzaine.

Pendant la Commune, dominée par deux grands principes : liberté d'expression et justice sociale, Louise préside le Club de la Révolution. Elle défend, contre les Versaillais, les barricades de la Chaussée Clignancourt et celle de Perronet à NEUILLY.

Faite prisonnière, elle est internée au Camp de SATORY où quelques jours plus tard son cher Théophile FERRÉ est fusillé ainsi que plusieurs de ses amis. La répression de THIERS est sanglante.



Incarcérée ensuite à la prison des Chantiers, elle comparaît devant le Conseil de Guerre de VERSAILLES. Vindicative, exaltée, elle réclame la mort. Elle est condamnée à la déportation.

L'arrestation de Louise Michel en mai 1871

*Tableau de Jules Girardet, huile sur panneau de bois, 45cm*37 cm, musée d'art et d'histoire de Saint Denis, 1871*

DÉPORTATION ET INCARCÉRATIONS

Ou encore La matricule 2182...

Après 20 mois de prison, elle est déportée en NOUVELLE CALÉDONIE avec Henri ROCHEFORT, journaliste et militant républicain qui réussit à s'évader du bagne de NOUMÉA.

Pendant les 7 ans de déportation, de 1873 à 1880, elle instruit les Canaques, les informe sur la Commune. Elle soutient et attise leur révolte contre les Blancs.

Graciée, à son retour à PARIS, 15.000 manifestants l'attendent et l'acclament.



Louise Michel avec ses élèves en Nouvelle-Calédonie certainement à Nouméa



A BELLEVILLE, brandissant le drapeau noir, elle vole du pain « pour l'exemple », ce qui lui vaut 6 ans de réclusion. Amnistiée en 1886, elle comparait à nouveau devant la Cour d'Assises pour agitation en même temps que Paul LAFARGUE.

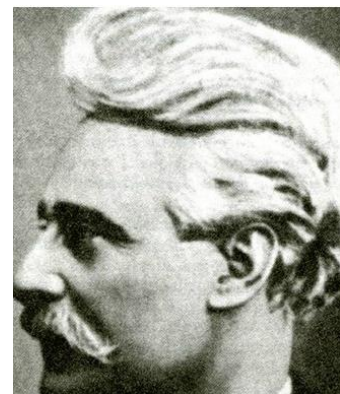
Laura et Paul Lafargue



Curieux homme que cet anarchiste. LAFARGUE a écrit « L'éloge de la paresse », en opposition à la glorification du dogme du travail.

Il a épousé Laura, la deuxième fille de Karl MARX. La première Eleanor s'est suicidée.

Laura et Paul LAFARGUE se suicident de concert en 1911. Les deux septuagénaires ont pris la décision de refuser « le naufrage de la vieillesse ». Une plaque discrète, à côté du mur des Fédérés, au cimetière du Père LACHAISE, rappelle leurs noms.





« Sain de corps et d'esprit, je me tue, avant que l'impitoyable vieillesse, qui m'enlève un à un les plaisirs et les joies de l'existence et qui me dépouille de mes forces physiques et intellectuelles, ne paralyse mon énergie, ne brise ma volonté et ne fasse de moi une charge à moi et aux autres. »
 « Depuis des années, je me suis promis de ne pas dépasser les soixante-dix ans. J'ai fixé l'époque de l'année pour mon départ de la vie, et j'ai préparé le mode d'exécution de ma résolution une injection hypodermique d'acide cyanhydrique. »
 « Je meurs avec la joie suprême d'avoir la certitude que dans un avenir prochain, la cause à laquelle je me suis dévoué depuis quarante-cinq ans triomphera. »
 « Vive le Communisme. Vive le Socialisme international. »



Portrait de Louise Michel (1830-1905), anarchiste héroïne de la Commune

RÉVOLUTIONNAIRE OU ANARCHISTE ?



En 1888, Louise MICHEL surnommée « la Pétroleuse », « la Vierge Rouge », est atteinte de deux balles de revolver par un « Chouan ». Elle assiste au procès de son agresseur et son témoignage à décharge emporte l'acquittement.

Malade, souffrant d'une double pneumonie, Louise meurt à MARSEILLE le 9 janvier 1905 au soir.

2000 personnes envahissent la gare Saint Charles pour accompagner le cercueil de la « bonne Louise » qui part vers PARIS où gerbes, couronnes, délégations affluent.

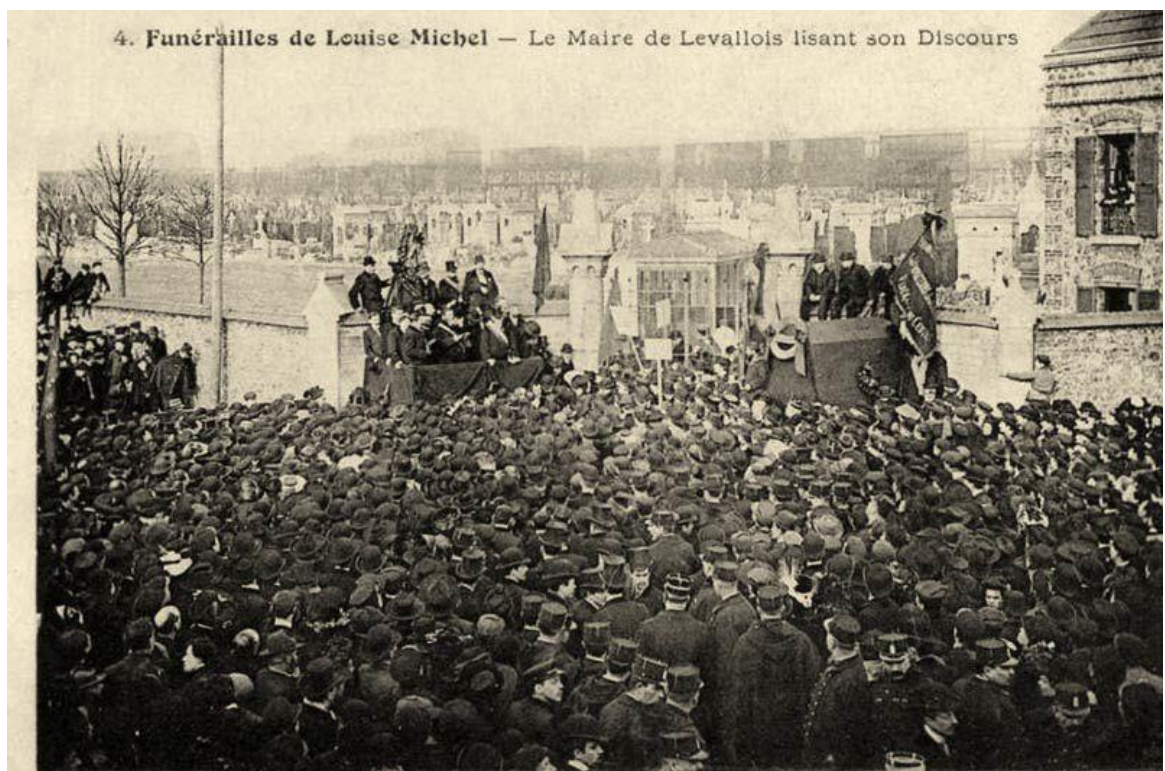
Une foule immense, silencieuse, suivra le cortège jusqu'à LEVALLOIS.

Attentat contre Louise Michel

Chacun cherche sa route ; nous cherchons la nôtre et nous pensons que le jour où le règne de la liberté et de l'égalité sera arrivé, le genre humain sera heureux.



Louise Michel

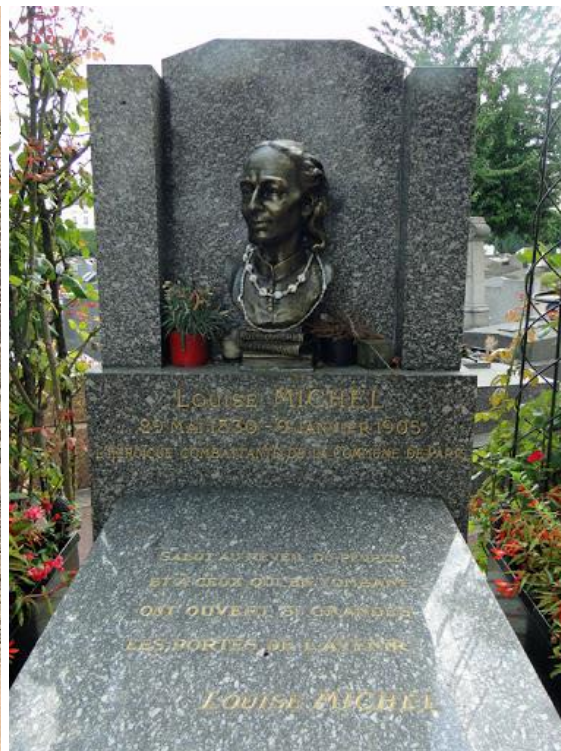


Elle est inhumée à côté de sa mère, Marianne, et du Communard Théophile FERRÉ, le seul homme qu'elle ait aimé.

Louise MICHEL, grande figure de la Commune, fut-elle révolutionnaire ou anarchiste ?
Certainement les deux.

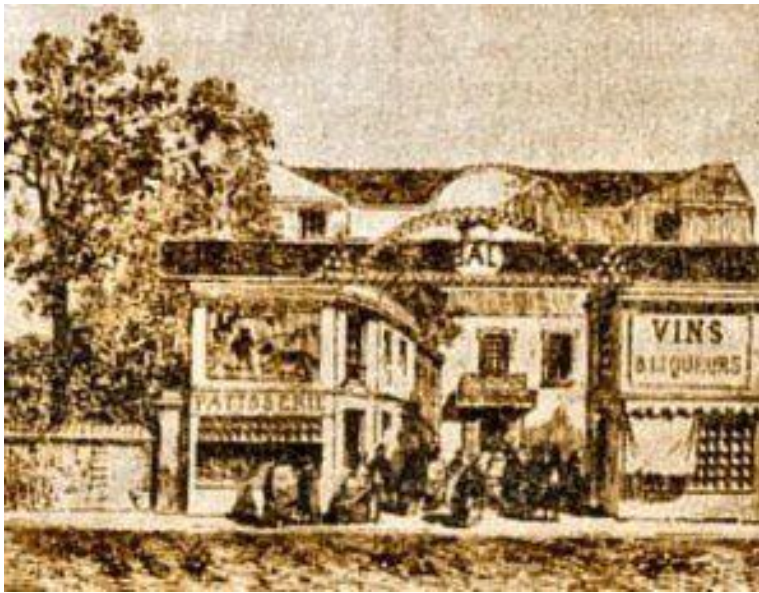
Toutefois, elle reste une des grandes pionnières du féminisme.

Cimetière Saint-Pierre (11-20 janvier 1905), cimetière de Levallois-Perret (22 janvier 1905-1946) cimetière de Levallois-Perret depuis 1946



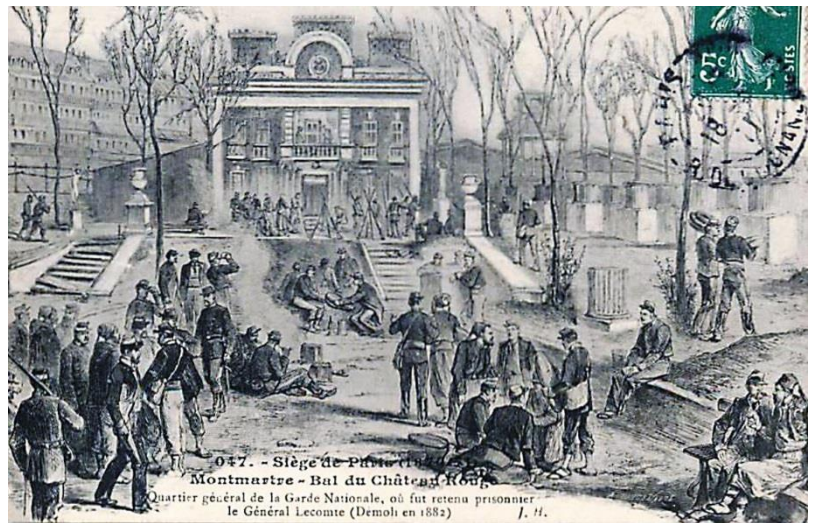
Statue de Louise Michel avec une élève et un chat à ses pieds, sculpture d'Emile DERRÉ placée dans le parc de la Mairie de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). Elle est inaugurée dans les jardins de l'hôtel de Ville en 1920, et trouve sa place actuelle en 1998.

"La Bonté même ; qui ne connue que la misère et la prison.



Au 82-90 boulevard de Clichy, à l'emplacement de l'actuel Moulin Rouge, au Bal de la Reine Blanche, on la voit au Club du même nom, avec Clémenceau tenir une réunion publique. Le "club rouge de la Reine Blanche" était un des plus actifs des clubs révolutionnaires.

En 1871, le Comité de vigilance se réunit un peu plus haut, au Château Rouge, célèbre bal depuis 1847. Le parc et le château ont disparu, avalés par les promoteurs. Des immeubles uniformes et sans grâce les ont remplacés.



La prison des Chantiers à Versailles le 15 août 1871. Parmi les prisonnières, Louise Michel (ci-contre: debout, au centre), qui sera déportée en Nouvelle-Calédonie.

